



CONFITEA
HAMBURG
1997

3g Une alphabétisation pour demain

Une alphabétisation pour demain

Thème 3

Garantir le droit universel à l'alphabétisation et à l'éducation de base

Fascicules sur ce thème :

- a L'alphabétisation dans le monde et ses grandes régions
- b Alphabétisation et stratégies éducatives
- c Alphabétisation, éducation et développement social
- d Recherche, évaluation et statistiques sur l'alphabétisation
- e Alphabétisation dans les contextes multilingues et interculturels
- f Alphabétisation et technologie
- g Une alphabétisation pour demain

Une alphabétisation pour demain

Introduction

Un débat mondial sur l'alphabétisation a lieu depuis près d'un demi-siècle. Ce débat touche une multitude de questions et de thèmes. La définition même de l'alphabétisation donne lieu à un grand nombre d'interprétations contradictoires. Il soulève des questions sur la parité entre les femmes et les hommes. Il se réfère à des facteurs opérationnels étroitement liés. Il aborde le problème d'adapter les prestations à la demande. Il doit tenir compte des différentes manières d'apprendre. Et il entraîne aussi la question des répercussions sociales de l'alphabétisation et celle du choix de la langue. La création d'un environnement favorable, ce que l'on appelle parfois l'écologie de l'éducation, est aussi de première importance. Mais la question qui surpasse toutes les autres est celle de la promotion de l'alphabétisation à une grande échelle et de l'édification de sociétés lettrées.

Ces interrogations ont été débattues et analysées lors de l'atelier intitulé "Une alphabétisation pour demain" organisé lors de la cinquième Conférence internationale sur l'éducation des adultes (CONFINTEA V), tenue à Hambourg en 1997. Agneta Lind, de l'organisme suédois de développement SIDA, présidait le débat des experts : Rosa Maria Torres de la fondation Kellog (Amérique latine), James Page du Secrétariat national à l'alphabétisation (Canada), James Kanyesigye d'ACTIONAID, projet REFLECT (Ouganda), et Denzil Saldhana de la mission nationale d'alphabétisation (Inde). Cet atelier a abordé les thèmes les plus divers : analyse des orientations antérieures de l'alphabétisation des adultes dans le monde en développement, liaison entre alphabétisation des enfants et celle des adultes, réalisation de programmes d'alphabétisation à grande échelle, alphabétisation et autonomisation des apprenants, et élévation des niveaux d'instruction. Chaque thème a été introduit par un conférencier et commenté par deux autres experts.

Alphabétisation des adultes à grande échelle

Une analyse-synthèse des orientations antérieures de l'alphabétisation des adultes dans les pays en développement révèle que, pour promouvoir l'alphabétisation à grande échelle et édifier des sociétés lettrées, les facteurs suivants sont essentiels :

- l'Etat en tant que principal instigateur mais non pas acteur unique ;
- une volonté politique ou un engagement national ;
- un contexte favorable au développement ;
- des activités continues de mobilisation ;
- une conception élargie de l'alphabétisation et de l'alphabétisme ;
- un large mouvement de collaboration et de partenariat ;
- une coordination centrale des principales parties prenantes et des principaux acteurs ;
- une stratégie de post-alphabétisation et autres mesures de suivi, dont l'instauration d'environnements lettrés ;
- une stratégie complémentaire misant à la fois sur une formation initiale universelle et sur l'alphabétisation et l'éducation des adultes.

Ci-dessous d'autres aspects importants qui demandent une programmation minutieuse et une adaptation à chaque contexte :

- les horaires et la durée de l'instruction ;
- le choix de la langue dans laquelle doit avoir lieu l'alphabétisation ;
- la mobilisation et le soutien au niveau local ;
- la motivation et l'instruction des formateurs, par exemple une formation en cours d'exercice et un réseau de services de soutien pédagogique et organisationnel ;
- un programme éducatif correspondant à une prévision réaliste, évitant une surcharge des thèmes et des sujets ;
- des méthodes qui sont à la portée des formateurs ;
- un comportement respectueux et patient envers les apprenants adultes ;
- l'affectation de ressources suffisantes, afin de limiter les problèmes dus à la fréquentation irrégulière, les abandons de la part des formateurs et des apprenants, le retour à l'illettrisme, etc.

Les ONG et organismes internationaux ont invoqué plusieurs arguments qui s'élevaient contre les campagnes d'alphabétisation des adultes à grande échelle. L'un d'eux affirme que l'alphabétisation doit de manière obligatoire être directement rattachée à des activités génératrices de revenus, à d'autres actions de développement ou à l'acquisition de compétences pratiques. Est d'autre part avancé le raisonnement que l'alphabétisation est souvent imposée par le monde moderne et qu'elle porte atteinte aux cultures traditionnelles. Une autre objection énonce que les programmes et les matériels conçus de façon centralisée ne peuvent être ni efficaces ni adaptés.

Il existe cependant quelques cas exceptionnels de mouvements nationaux d'alphabétisation des adultes à grande échelle qui ont été l'objet d'un financement généreux et d'une programmation minutieuse, notamment en Equateur, en Inde, en Namibie, au Ghana, en Egypte et en Erythrée. Dans tous ces cas, l'Etat a été le principal instigateur, mais il a été secondé grâce à la coopération et à l'engagement organisés de nombreux partenaires. Les principaux enseignements de ces expériences sont les suivants :

- Il est tout à fait possible d'organiser des campagnes d'alphabétisation sans renoncer complètement aux structures formelles. En Inde et en Equateur, le secteur de l'éducation formelle était le partenaire principal, qui recrutait des volontaires parmi les enseignants et les étudiants, et était secondé par les comités éducatifs locaux et l'administration centrale. L'impact a été mutuel et revitalisant, en outre revalorisant pour le système éducatif formel des enfants.
- En Namibie, le personnel de l'alphabétisation était obligatoirement rémunéré, formé et guidé grâce à un soutien régulier en cours d'exercice. Des stages de suivi étaient programmés dès le départ. Un second niveau en langue maternelle était suivi d'un cycle d'initiation à l'anglais. Une mesure de suivi et d'évaluation systématique et continue était incorporée au projet.
- La campagne réalisée en Equateur a révélé que la question des droits et libertés constituait le thème majeur et prioritaire, et le facteur essentiel de motivation.
- L'expérience de la Namibie et de l'Inde signale des différences très sensibles à l'intérieur des régions quant à la motivation, la participation et les résultats. Les régions rurales possédant un passé d'activisme social et politique fournissent de meilleurs résultats que les zones urbaines et rurales sans ce passé.

Le programme d'alphabétisation des adultes en Namibie

La majorité des participants sont des femmes de plus de 35 ans. Les hommes abandonnent plus facilement que les femmes. Une spécificité masculine négligée jusqu'alors porte sur la nécessité de motiver les hommes dits analphabètes, qui pour des raisons de statut rechignent à participer au programme d'alphabétisation. L'effet autonomisant de ce programme au niveau individuel a été clairement exprimé et amplement documenté. La forte composante interactive entre l'alphabétisation des adultes et celle des enfants a été soulignée et déclarée être un facteur essentiel. Le financement externe a été décisif pour le lancement du programme, mais une mobilisation de ressources internes et une affectation à partir du budget public sont nécessaires pour viabiliser un programme d'alphabétisation des adultes à grande échelle comme celui-ci.

L'on peut déclarer avec certitude que l'analyse des programmes d'alphabétisation actuels, innovants et couronnés de succès a dégagé pour la majorité d'entre eux des caractéristiques communes, qui prédomineront au siècle prochain. Néanmoins, l'édification de sociétés lettrées est plus complexe et requiert une conjonction d'interventions diverses de la part de la société et des institutions.

Méthodes axées sur l'apprenant et la communauté

Le point de vue soutenu autrefois par la Banque mondiale que l'Etat doit limiter son action à l'éducation formelle initiale a encore aujourd'hui des répercussions sur l'alphabétisation des adultes. Les ONG et la société civile occupent ainsi le devant de la scène dans ce domaine, en raison de leur capacité à s'adapter aux circonstances locales et à réaliser des programmes décentralisés. Pour la plupart des ONG, l'alphabétisation des adultes n'occupe pas traditionnellement une place de choix dans leurs programmes, cependant leur intervention dans ce domaine aujourd'hui comble de plus en plus le vide laissé par les programmes publics à grande échelle. Quelques-uns de ces programmes non gouvernementaux ont été l'objet d'une documentation détaillée. L'exemple de REFLECT en Ouganda illustre l'orientation actuelle.

Le projet REFLECT (Regenerated Freirean Literacy through Empowering Community Techniques : Alphabétisation freirienne régénérée par des techniques communautaires autonomisantes) a été conduit en Ouganda, au Bangladesh et au Salvador de 1993 à 1996 par ACTIONAID, et financé par le DFID (département britannique pour le développement international, autrefois ODA) et la Banque mondiale.

En octobre 1993 a été entamé un projet de recherche-action de deux ans, dont l'objectif était de concevoir une nouvelle méthode d'alphabétisation des adultes. Cette nouvelle méthode devait s'appuyer sur les techniques de visualisation élaborées par les praticiens de l'évaluation rurale participative (PRA), qui avaient établi que les communautés non lettrées pouvaient dresser des cartes locales, des calendriers et des matrices. En d'autres termes, elles étaient à même de produire leurs propres matériels éducatifs.

C'est sur le terrain, à Bundibugyo en Ouganda que la méthode d'alphabétisation REFLECT a commencé à prendre forme. Le projet pilote, localisé à 400 km de la capitale Kampala, était un projet de développement rural intégré à long terme. L'isolement géographique est la caractéristique principale de cette région constituée des comtés de Ntoroko et de Bwamba. Le taux d'alphabétisation en Ouganda est officiellement de 55 pour cent. Ce pays comprend trois grands groupes linguistiques, les langues bantoues, le groupe nilotique et le soudanais central. Les langues officielles sont l'ougandais et l'anglais.

Méthode et impact du projet REFLECT

Le lancement du nouveau programme d'alphabétisation exigeait une méthodologie d'alphabétisation interactive, pratique et participative, autonomisant les habitants à prendre en main leur propre développement. Pendant la phase de conception des manuels ont été élaborés des travaux de lecture, d'écriture et de calcul à partir de cartes et de matrices abordant des thèmes centraux tels que l'inégalité entre les femmes et les hommes, l'isolement, la prévention des maladies, l'agriculture, l'économie et le crédit. La langue utilisée était le **lubwisi**, langue locale principale et jusque-là orale, souhaitée par la majorité des apprenants. L'équipe du projet était cependant d'avis que les apprenants de chaque cercle devaient avoir le dernier mot quant au choix de la langue d'alphabétisation, et qu'ils pourraient donc opter pour une autre langue locale. Un manuel fut ainsi réalisé dans la langue locale principale, avec un index de mots pour les deux autres langues locales, le lukonjo et le rutoro. Les facilitateurs transcrivaient sur le papier les graphiques tracés sur le sol. La formation des facilitateurs consistait en une expérimentation des techniques de l'évaluation rurale participative, suivie d'une intervention pratique avec une unité. Les facilitateurs échangeaient leurs expériences en groupes. Le soutien apporté par ACTIONAID consistait pour chaque facilitateur en un manuel, une série de cartes avec des images visuelles, un tableau noir et de grandes feuilles de papier bulle. Les apprenants recevaient un livre d'exercices et un crayon. Des matériels de lecture étaient également fournis.

En ce qui concerne les résultats éducatifs, dans toutes les unités visitées, les responsables de l'évaluation ont examiné avec attention les cartes et les calendriers dressés par chaque unité et ont demandé ►

► aux apprenants d'expliquer leur travail. Ces derniers étaient en mesure d'interpréter les graphiques chronologiquement et avec précision. Ils pouvaient commenter avec objectivité les avantages et les inconvénients des différents aspects de leur environnement, et les représenter à l'aide d'un code visuel. Avant d'entreprendre toute action, il était convenu d'un avis commun ou d'une décision collective. Les apprenants savaient lire et écrire des annotations sur les graphiques et créaient ainsi leur propre modèle linguistique. Dans la discussion, ils étaient capables d'utiliser les graphiques pour illustrer des points particuliers, indépendamment de leur niveau d'alphabétisation. Ils pouvaient repérer les mois sur un calendrier et énumérer les différentes catégories de personnes constituant un ménage. Les participants montraient davantage d'intérêt pour la construction graphique et la discussion que pour la lecture, l'écriture et le calcul. Mais après un an, l'apprenant moyen savait lire un paragraphe à haute voix et le comprendre, écrire une lettre sur un sujet familier comme une demande de prêt et compter.

Pour ce qui est de la création d'un environnement lettré, les enquêtes sur cette méthode axée sur l'apprenant et la communauté signalent que les participants utilisaient de façon créative leurs compétences pour lire la Bible, les étiquettes, les signes, des directions et des instructions, souvent aussi dans d'autres langues. Mais du fait que la langue d'alphabétisation était jusqu'alors une langue orale, les activités de lecture avaient lieu en majorité pendant le cours d'alphabétisation. La production de matériels de lecture adéquats constitue un sérieux défi pour l'avenir.

La consolidation et la transformation des compétences de base en habitudes lettrées dans les communautés locales dépendent pour une grande part de la création d'un environnement lettré. L'emploi du tableau d'affichage au niveau local peut y apporter une contribution utile. Il sert à apposer des annonces de réunions et autres événements. D'autres mesures consistent à encourager les habitants à profiter des occasions privées et officielles pour rédiger des lettres, à participer à la formulation de propositions de projets locaux ou à rédiger les récits de la tradition orale. Il incombe aux organismes actifs dans ce domaine d'imprimer dans un bulletin les histoires locales transcrites par les apprenants, et de traduire dans les langues locales des textes sur la santé, l'agriculture, la politique et les lois. Le prolongement de l'élan et de la demande éducative dépend de la perception de l'apprenant envers l'alphabétisation et de la définition qu'il lui donne. Élément essentiel, il dépend aussi de la fierté qu'il ressent pour la langue d'alphabétisation. Ce n'est pas seulement l'alphabétisation, mais avec elle la langue locale jusqu'ici orale qui a besoin d'être valorisée. Les institutions publiques doivent enfin reconnaître les langues locales et accepter qu'elles soient utilisées au cours des trois premières années de l'enseignement primaire.

Eu égard à l'autonomisation, le participant d'un programme d'alphabétisation gagne de l'assurance et le respect qu'il inspire aux autres. Il s'approprie des connaissances et des compétences nouvelles qui lui servent dans sa vie quotidienne pour résoudre des problèmes. Il développe sa capacité de prévision et de projection, et contribue ainsi à une gestion plus efficace de ressources locales restreintes. Les discussions dans les cercles d'alphabétisation mènent directement à l'action collective au niveau communautaire. Il apparaît également un changement dans les rôles des deux sexes lorsque les cercles abordent des questions de santé. L'impact plus large sur l'éducation des enfants est particulièrement perceptible en Ouganda.

Les erreurs et les succès des projets pilotes doivent être intégrés à la méthodologie, qui doit conduire à un nombre toujours plus important de projets positifs. La méthodologie doit être adaptée à la situation locale. La démarche en elle-même doit avoir plus de poids que le résultat seul, et le processus d'alphabétisation doit concerner de prime abord la communauté. C'est la communauté et non le formateur qui dresse les cartes et les matrices.

Un facteur essentiel est la présence de facilitateurs suffisamment formés à leur intervention. Ils doivent posséder un niveau d'instruction

de base pour pouvoir appliquer efficacement cette nouvelle méthode, lire le manuel, préparer les séances et tirer pleinement profit de la formation. Tout effort doit être tenté pour simplifier les manuels et les cartes. Un contact régulier entre les facilitateurs est primordial, afin qu'ils puissent analyser leur expérience. Ils doivent fixer eux-mêmes le programme de leur formation. Il est nécessaire d'atteindre une diversité et un équilibre dans le choix des thèmes, de sorte que chacun puisse couvrir une gamme de thèmes fondamentaux.

Méthodes intergénérationnelles d'alphabétisation

Le monde de l'adulte et celui de l'enfant ne sont que faiblement reliés. L'alphabétisation des adultes et celle des enfants sont devenues des domaines spécifiques et complémentaires. En fait, il s'est formé à partir de l'éducation initiale de base d'une part et de l'éducation des adultes tout au long de la vie d'autre part deux spécialisations tout à fait distinctes.

Aussi importants que puissent être les programmes non formels, le système d'éducation formelle demeure la voie la plus importante et la plus répandue de l'éducation initiale. L'apprentissage de la lecture et de l'écriture est essentiel pour une participation active tout au long de la vie. Veiller à ce que les écoles puissent assurer un enseignement et un apprentissage de base efficace doit donc constituer une priorité. Un moyen important pour améliorer l'alphabétisation des enfants réside dans l'engagement parental. Car ce sont les parents qui décident si les enfants fréquentent l'école, ce sont eux qui apportent le soutien et créent l'environnement nécessaires pour apprendre. Enfin, les parents sont le mieux placés pour exiger qualité et responsabilité de la part de l'école.

Ainsi, l'objectif de rehausser la qualité de la formation initiale, en particulier de l'enseignement primaire, n'est réalisable qu'avec un effort correspondant dans le domaine de l'éducation et la formation de base des adultes. Ceci signifie que les éducateurs d'adultes doivent considérer comme partie intégrante de leurs préoccupations l'éducation des enfants et la scolarité formelle. Ils doivent admettre que lutter contre l'analphabétisme signifie se charger de l'aspect correctif du problème, mais aussi de sa prévention, qui est bien plus importante.

Accepter cette double approche de l'alphabétisation revient à accepter que le terme d'alphabétisation s'applique à la fois aux enfants et aux adultes et inclut autant l'enseignement scolaire que l'éducation extra-scolaire. Cette conception implique de jeter des ponts entre les deux démarches au lieu de creuser le fossé entre elles.

L'alphabétisation des enfants à travers l'enseignement primaire formel et dans une certaine mesure l'éducation primaire non formelle ont reçu un nouvel élan lors de la Conférence sur l'éducation pour tous tenue à Jomtien (Thaïlande) en 1990, mais il n'en est pas de même pour l'alphabétisation des adultes. La conférence n'a pas reconnu que l'éducation de base des adultes est un facteur essentiel pour améliorer la qualité de l'enseignement formel dans les écoles primaires. De plus, dans un contexte de crise économique, d'augmentation de la dette nationale, de programmes d'ajustement structurel et de dégradation des services sociaux, le risque s'aggrave que les gouvernements se désintéressent encore davantage de l'alphabétisation des adultes. Dans les politiques éducatives issues de la Banque mondiale, l'alphabétisation des adultes est, jusqu'à présent, plus ou moins soustraite du champ de responsabilité de l'Etat, et ce dernier se concentre essentiellement sur l'enseignement scolaire formel. Tous ces facteurs ont un effet néfaste sur les efforts de relier l'alphabétisation des adultes et celle des enfants.

Niveaux d'instruction

Même si le besoin d'alphabétisation est plus pressant dans les pays en développement, la question est aussi une préoccupation pour les pays industrialisés. Dans nombre de ces pays, la formation de base est depuis longtemps un élément central dans l'élaboration des politiques d'éducation et de formation. Et elle transparaît aujourd'hui dans les politiques concernant la jeunesse, la langue, l'emploi, le développement rural, le développement social, l'administration de la justice, la prévention de la criminalité et la santé.

Il s'opère une prise de conscience croissante du rapport entre d'un côté alphabétisation et éducation des adultes, et de l'autre la santé et le bien-être des citoyens et de la société. Les gouvernements soulignent les aspects positifs de l'alphabétisation au lieu de mentionner les effets négatifs de l'analphabétisme. Cette attitude vise à "déstigmatiser" le sujet, dans le but d'atteindre avec succès les adultes se trouvant en deça du niveau d'instruction requis, de les motiver et les encourager à s'engager dans l'alphabétisation et l'apprentissage. La question posée n'est pas : "Savez-vous lire et écrire ?", mais : "Quel est votre niveau en lecture et en communication écrite ?" L'alphabétisation désigne ici la capacité à comprendre et à utiliser différentes sortes d'information pour résoudre les problèmes de la vie quotidienne, professionnelle et communautaire.

Cette approche est étayée par une grande quantité de travaux scientifiques. L'Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes (EIAA), réalisée par Statistique Canada en coopération avec l'Institut de l'UNESCO pour l'Éducation et l'OCDE, a regroupé les compétences de base en trois catégories :

- 1 les compétences de base à l'égard de textes suivis, c'est-à-dire la compréhension de différentes sortes de textes tels que des éditoriaux, des nouvelles et des poèmes ;
- 2 les compétences de base à l'égard de textes schématiques, c'est-à-dire la faculté de localiser et d'utiliser l'information contenue dans des documents tels que des tableaux horaires ;
- 3 les compétences de base à l'égard de textes quantitatifs, c'est-à-dire la faculté d'effectuer des opérations arithmétiques simples et de comprendre des chiffres inclus dans des documents imprimés.

Niveaux d'instruction au Canada

Le Canada peut être présenté comme un exemple assez typique des pays étudiés par l'Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes. Au premier niveau de compétences de cette enquête, les adultes éprouvent de grandes difficultés à lire, ont de faibles compétences pour interpréter et traiter un texte, et ne sont généralement pas conscients de leurs difficultés. Le Canada compte quelque 22 pour cent d'adultes se trouvant à ce niveau.

Les compétences au niveau deux sont plus étendues. Les adultes atteignant ce degré savent moyennement lire et interpréter un texte très simple et clairement présenté. Ils reconnaissent rarement avoir des difficultés. Environ 26 pour cent des adultes canadiens sont à ce niveau.

Les adultes qui atteignent le niveau trois savent lire couramment mais éprouvent quelques difficultés à exécuter des tâches plus complexes. Ce niveau trois est considéré par les spécialistes de l'alphabétisation comme le niveau minimum requis et concerne 32 pour cent des Canadiens adultes. Les niveaux quatre et cinq sont les plus élevés de cette échelle et regroupent les personnes qui ont un très haut niveau de compétences littéraires, c'est-à-dire 20 à 25 pour cent de la population adulte canadienne.

Cette enquête démontre que plus de 40 pour cent des adultes canadiens n'atteignent pas le niveau trois des compétences requises pour participer pleinement aux activités de la vie quotidienne. A titre de citoyens et citoyennes, ces personnes risquent d'être marginalisées et reléguées en dehors de la vie sociale et culturelle. Au travail, elles ont des difficultés à suivre la nouvelle donne économique.

L'acte d'apprendre devrait faire partie intégrante de l'expérience individuelle de la vie. Les expériences d'apprentissage devraient être à la fois aussi longues et aussi vastes que la vie, c'est-à-dire qu'elles devraient être présentes dans tous les domaines de la vie, le milieu intime, la communauté et le milieu professionnel.

La formation de base est importante à toutes les périodes de la vie pour différentes raisons. Pour les enfants préscolaires, l'alphabétisation est une compétence formatrice décisive, et la clé pour la construction du vocabulaire. Pour les lycéens et les étudiants, les compétences de base sont importantes en tant que fondement de leur perfectionnement ; à un niveau supérieur, elles sont nécessaires pour acquérir un esprit d'analyse. Pour les adultes d'âge mûr, la formation de base est indispensable dans une foule de situations professionnelles et privées. A la retraite, elle est tout aussi importante pour répondre avec dignité, assurance et autonomie aux exigences complexes de la vie.

Une alphabétisation pour demain

L'alphabétisation de l'avenir ne peut pas être une condition immuable. Le niveau de compétences minimal requis pour agir dans la vie quotidienne s'élevé constamment. De plus, les qualifications de base comme la lecture et l'écriture exigent une pratique permanente pour être conservées.

La question centrale à portée politique est la suivante : Comment aider tous les citoyens et toutes les citoyennes à perfectionner, à conserver et à élargir continuellement leur formation de base, pour vivre et apprendre dans une société du savoir et de l'information ? Le défi consiste à garantir à tous et à toutes l'accès tout au long de leur vie à l'alphabétisation, à l'éducation des adultes et à des environnements enrichissants. Relever ce défi avec succès exigera de bannir du vocabulaire de l'alphabétisation le mot "remède". Ce terme n'a qu'une faible signification dans une culture et un environnement qui permettent aux individus de progresser et d'apprendre toute leur vie. Une métamorphose sera nécessaire, à savoir l'abolition du modèle éducatif de l'ère industrielle en tant qu'activité qui s'achève à la sortie de l'école ou de l'université, et qui est dissociée du monde du travail, du milieu familial et de la vie communautaire. Il sera aussi nécessaire de coordonner les divers domaines éducatifs jusqu'ici morcelés. L'éducation préscolaire, la

pratique des compétences de base, le système éducatif formel et l'éducation des adultes doivent être rassemblés pour constituer les éléments d'un système éducatif global et intégré. La progression vers une nation pleinement lettrée dépend d'une stratégie de coopération qui réunit les individus, les communautés, les organismes sociaux et culturels, les employeurs et les gouvernements à tous les niveaux.

Ce mouvement de convergence entraîne aussi la conjonction des programmes scientifiques et politiques, et stimule la communication entre la théorie et la pratique. Il implique en outre de placer l'éducation non formelle et l'éducation informelle aux côtés de l'éducation formelle.

L'atelier a émis les conclusions et les recommandations suivantes :

- L'alphabétisation de l'avenir doit s'appuyer sur l'expérience des cinquante dernières années.
- Un engagement doit être forgé en faveur de l'alphabétisation, droit fondamental de la personne.
- Il faut empêcher la loi du marché d'ébranler le concept de l'alphabétisation en tant que bien et droit social.
- Des ressources appropriées doivent être affectées dans toutes les sociétés à la promotion de l'alphabétisation des adultes, sans escompter un rendement purement économique ; il faut aussi tenir compte des bénéfices culturels et politiques.
- Une mobilisation durable des populations est tributaire d'initiatives locales, qui doivent être prises en compte dans la conception des méthodologies et stratégies.
- Les responsables politiques et les activistes sociaux doivent s'engager dans des efforts dynamiques de mobilisation sur une base régulière, et ne pas escompter que ces efforts s'effectueront spontanément.
- Les accords institutionnels pour la mise en place de l'alphabétisation et de l'éducation des adultes doivent faire l'objet d'une attention particulière et être élaborés de sorte à agir du niveau mondial vers et pour le niveau local.
- Il faut garantir que les institutions compétentes à tous les niveaux aient une culture et des pratiques participatives, et permettent à toutes les parties prenantes de faire entendre leurs voix et de défendre leurs intérêts.

- Il faut adopter une méthode intergénérationnelle qui relie l’alphabétisation des enfants et celle des adultes et s’appuie sur des relations plus fortement structurées.
- Dans le domaine décisif des méthodologies, on observe une standardisation très inquiétante. Il est donc nécessaire de mener un sérieux débat méthodologique et d’identifier dans leurs contextes les meilleures pratiques parmi un large éventail de programmes. Il faut reconnaître que la méthodologie en elle-même ne constitue pas toute la réponse. Les enseignants et les éducateurs d’adultes doivent comprendre les principes de l’apprentissage avant d’élaborer une méthodologie.
- Les agents d’alphabétisation, qu’ils soient bénévoles ou salariés, doivent être amplement préparés à promouvoir les actions d’alphabétisation en fonction du contexte social et économique.
- Des efforts doivent être déployés pour permettre aux néo-lettrés de pratiquer dans leur vie courante et dans leur travail leurs compétences de base nouvellement acquises.
- Les affectations de ressources à l’alphabétisation et à l’éducation des adultes ont été trop souvent minimisées pour la raison qu’il n’existerait aucune donnée fiable sur le résultat social de l’alphabétisation des adultes. Des études scientifiques récentes font ressortir un impact social considérable de l’alphabétisation des adultes sur la vie des communautés.
- Les nouveaux travaux de recherche sur l’impact social et sur la relation coût-efficacité de l’alphabétisation des adultes doivent être renouvelés afin d’en optimiser la fiabilité et la validité, et doivent bénéficier d’une large diffusion pour être utilisés par les décideurs politiques en place dans les gouvernements, les banques de développement et autres organismes.
- Il faut édifier une culture de l’alphabétisation et un environnement lettré.